



Lettre no 1 - Mexique, avril 2019

Bonjour tout le monde !

Comme vous l'avez peut-être déjà entendu, mon aventure à Cuba s'est finie assez rapidement et une nouvelle aventure a débuté avec mon vol à destination du Mexique fin mars. En résumé, nous avons été informé-e-s que mon visa de longue durée pour rester sur l'île jusqu'à fin juillet ne serait pas accepté, sans explications ni raisons. Par conséquent, je devais quitter Cuba assez rapidement et au plus tard à l'expiration de mon visa de touriste le 29.03.2019. Apparemment, le bureau des affaires religieuses du gouvernement a bloqué le visa, peut-être pour démontrer le pouvoir de l'Etat face aux Eglises, peut-être pour d'autres raisons, nous ne pouvons que spéculer. Ainsi, après la vie tranquille et rurale de la province cubaine, je me retrouve maintenant au milieu du chaos d'une des villes les plus grandes du monde, résumant mes deux derniers mois et me réjouissant des nouveaux défis qui se présentent dès début avril !

Entre Camajuaní et Remedios

Mais d'abord un retour sur mes débuts à Cuba. Après 24 heures de trajet, de Berne à La Havane via Madrid, très tôt le matin du 29 janvier, je suis arrivé à Camajuaní, mon futur lieu de résidence. Epuisé du voyage, je suis tombé dans mon lit et je me suis immédiatement endormi. Le lendemain matin, réveillé par le chant du coq des voisin-e-s, j'ai été chaleureusement accueilli par mes hôtes Marielys et Jesús Oscar et on a fait un premier petit tour de la ville. Marielys est la pasteure de l'église presbytérienne de Camajuaní et Jesús Oscar est le pasteur de la paroisse presbytérienne de Remedios. Ils sont donc mes patrons sur mes deux lieux d'affectation. Les jours suivants, j'ai rencontré les différent-e-s collaborateur-trice-s et bénévoles à Camajuaní et à Remedios, et j'ai pris connaissance des divers projets, activités et visions existants. Les deux communautés ont de nombreux projets sociaux qui profitent autant aux membres d'église qu'aux non-membres, tels que la

distribution d'eau filtrée pour des personnes âgées et des familles avec bébés ou encore les repas de midi partagés qui constituent le seul repas complet de la semaine pour de nombreuses personnes âgées. De plus, les deux églises ont chacune leurs difficultés propres. L'église de Remedios n'a pas de toit depuis les dégâts causés par l'ouragan il y a deux ans, ce qui fait que les cultes et les activités ont lieu dans l'ancienne maison des pasteur-e-s. À Camajuaní, il y a un manque de possibilité d'hébergement adéquat pour les groupes de visiteur-teuse-s annuels, j'y reviendrai plus tard dans cette lettre.



L'église de Remedios sans toit.

Remedios est une petite ville coloniale assez tranquille. C'est officiellement la huitième ville cubaine la plus ancienne. Elle est située à environ 20 km de Camajuaní, ce qui se traduit par environ 25 minutes de chemin grâce au bon état de la route. Vu son emplacement sur la route en direction des îles coralliennes touristiques de Cayos las Brujas, Ensenachos et surtout Santa Maria, de plus en plus de voyageur-euse-s s'arrêtent ici, passent la nuit dans un des nouveaux hôtels situés sur la place centrale ou dans l'une des innombrables « casas particulares » (une sorte de chambres d'hôtes privées) et profitent de l'atmosphère chaleureuse de la ville. En revanche, Camajuaní n'est touristiquement presque pas développée et n'a qu'une seule « casa particular ». En raison de sa structure en îlots réguliers, ses rues larges

et ses portails d'entrée couverts et souvent animés, ce village est très différent de Remedios, son grand voisin touristique. Seule l'usine de tabac située à côté de l'église attire des bus d'étranger-ère-s, mais ceux-ci se rendent directement après la visite vers Remedios ou les Cayos. En raison de l'absence de touristes, je suis le seul Yuma (expression pour les Nord-Américain-e-s ou encore les Européen-ne-s non hispanophones) ici et je suis donc souvent observé en coulisse par les adultes et dévisagé par les enfants. Ce qui est vraiment agréable, c'est qu'à Camajuaní on n'essaie pas de me vendre à haute voix des marchandises et que personne ne me demande des prix excessifs pour des achats ou des services, un comportement courant dans des lieux plus touristiques de la région.



En route dans la vieille Chevrolet de Lugumba.

Au cours des premières semaines, je me déplace beaucoup grâce à Jesús Oscar et des visiteur-euse-s extérieurs. Nous allons à Remedios, Placetas (sa ville natale), Encrucijada, Santa Clara ou encore Santi Espiritus. La plupart du temps, je voyage avec Jesús Oscar et sa moto ; pour des voyages ou des transports plus longs, nous faisons recours à Lugumba et sa Chevrolet, et sinon je me déplace seul avec une « guagua » (mot indigène pour le bus, le seul transport public de la région), pour la modeste somme de 5 pesos cubanos (20 centimes).

Nouveaux projets

Je me repère rapidement dans mon nouveau environnement qui est Camajuaní. J'achète de délicieuses bananes et autres fruits aux points de vente publics ou au potager de l'église, je fais du jogging dans la ville et à travers les champs autour ou je me rends dans le parc pour me connecter au wifi. Je passe la plupart de mon temps ici, en particulier sur le terrain de l'église, aidant un bénévole de 88 ans surnommé

Pachungo qui s'occupe du potager ou Nene le cuisinier, arpentant les bâtiments de l'église, planifiant de petits ajustements par-ci et par-là pour améliorer le complexe et apportant mes connaissances afin de concrétiser le projet de nouvelles chambres d'hôtes pour l'église.



Nancy, Pachungo et moi dans le potager.

Il y a quelques années, l'église avait fait faire un projet d'hébergement de visiteur-euse-s par un architecte mais il n'a jamais été réalisé à cause de sa taille et des coûts associés. Pour beaucoup de communautés de l'Église presbytérienne à Cuba, les groupes de visiteur-euse-s constituent l'une des sources de revenus les plus importantes pour créer une durabilité financière hors des appuis externes. A Camajuaní il y a chaque année des visiteur-euse-s d'une Eglise coréenne et souvent des groupes allemands et américains. Dans les conditions actuelles, il n'est pourtant possible d'accueillir au maximum que huit personnes en même temps. A mi-mars, des Américain-e-s de l'église presbytérienne de Baltimore avec lesquels l'église de Camajuaní entretient un partenariat étroit visitent le lieu pendant cinq jours. Les visiteur-euse-s sont hébergé-e-s dans le bureau de la pasteure et dans le hall d'entrée fermé du grand salon, une solution temporaire qui existe depuis environ deux ans et qui affecte beaucoup le fonctionnement quotidien de l'église.

Ce qui me frappe en en apprenant plus sur le projet de base, c'est le peu de volonté de se contenter parfois d'une solution plus petite ou tout simplement d'un premier pas vers une solution finale. Je pense que cela est presque considéré comme une défaite ou une faiblesse. Ceci cumulé avec le manque de planification à long terme et il en résulte que les projets ne sont pas réalisés. En revanche, pour la situation en général incertaine des approvisionne-

#YoVotoSi

Le 24 février, le peuple de Cuba a voté sur une réforme de la Constitution du pays. Les semaines précédentes, le slogan YoVotoSi a été omniprésent au bord des routes, les ponts ont servi de grandes bannières, les bus ont été décorés avec des autocollants « gracias Fidel » et les publicités YoVotoSi ont tourné en boucle à la télévision. Je n'avais jamais vu une campagne publicitaire politique aussi vaste et aussi unilatérale qui arrivait jusqu'aux portes d'entrée des citoyen-ne-s et j'ai vite compris à quoi pourrait ressembler le résultat.

Une majorité claire du peuple cubain a ensuite voté en faveur de la réforme constitutionnelle. Avec une participation électorale d'environ 84% selon la commission électorale (CEN), 86,8% des électeur-trice-s cubain-e-s ont voté en faveur du changement, 9% ont voté contre ce dernier et les autres votes n'ont pas été valables. À Camajuaní, le chiffre incroyable de 91,65% des électeur-trice-s ont officiellement voté pour la réforme. Le président cubain Miguel Díaz-Canel a qualifié le référendum de grand succès et le chef d'Etat vénézuélien Nicolás Maduro a adressé ses félicitations à La Havane pour cette victoire.

Bien que le taux d'approbation ait chuté depuis l'acceptation de la constitution précédente en 1976 avec 97,7% des votes, le nombre reste extraordinairement élevé et soulève de nombreuses questions sur la situation politique dans le pays. Pour certain-e-s Cubain-e-s avec lesquels j'ai parlé, le vote n'était qu'un grand spectacle pour le gouvernement et permet de justifier des pratiques déjà courantes et en même temps de renforcer le pouvoir du parti communiste. Beaucoup m'ont dit désespérément que rien ne changera, peu importe la façon dont ils votent. La nouvelle constitution ne permet pas la liberté d'opinion ni de nouveaux partis politiques, mais renforce le système du parti unique.

Parmi les points positifs, il y a des restrictions sur la durée des mandats, l'instauration d'un Premier ministre afin de mieux répartir le pouvoir et le droit à la propriété privée, une chose qui est pourtant inofficiellement courante depuis longtemps. De plus, c'est exemplaire que la population ait été directement impliquée dans la réforme, les

Cubain-e-s ont soumis environ 780'000 demandes de changement. L'opposition critique toutefois le fait que le gouvernement n'a mis en œuvre que les revendications qui lui convenaient.

Il faut savoir que tou-te-s les employé-e-s de l'État, les gens en formation de l'Etat et les étudiant-e-s universitaires ont été fortement invités à voter « Oui », avec des conséquences incertaines en cas de rejet de cette proposition. Evidemment peu de gens étaient prêts à risquer leur carrière universitaire ou encore à réduire leurs perspectives d'emploi par un « faux » vote. Avec la campagne de publicité à grande échelle, une certaine pression a été exercée sur le peuple pour « voter correctement ».

Durant les jours avant la votation, il y avait inhabituellement beaucoup de policiers et additionally des militaires dans la rue. La situation des approvisionnements de nourriture était soudainement très bonne, tout à coup il y avait à nouveau du pain et d'autres articles qui manquaient les jours précédents. Dans les médias sociaux qui sont seulement récemment accessibles pour beaucoup de Cubain-e-s et malgré le grand risque et les punitions sévères pour les adversaires du régime, de nombreuses personnes ont partagé avec grand intérêt des vidéos montrant des gens qui déclarent qu'ils votent « non » et qui critiquent le gouvernement. La plupart d'entre elles et eux toutefois depuis l'étranger.

En apparence, cette diffusion n'était pas vraiment empêchée par le gouvernement. D'autre part, on m'expliquait que, dans la copie de WhatsApp locale « ToDus », des messages avec le contenu Yovotono étaient censurés et n'arrivaient pas au ou à la destinataire. Triste réalité à Camajuaní qui est de voter avec du crayon.

Avec ce bref aperçu, je ne souhaite pas juger le système ou le gouvernement cubain, mon objectif est seulement de vous donner une vision plus équilibrée du système politique et de cette votation.

ments, les Cubain-e-s sont réputés pour leur capacité à improviser et pour leur souplesse, une qualité qui parfois nous manque en Suisse. J'espère que je pourrai montrer aux participant-e-s comment ils pourraient mieux planifier à l'avenir sans renoncer à leur flexibilité.

Pour enfin améliorer la situation de l'hébergement, nous discutons et développons avec Marielys et Rosangel (membre de la paroisse et étudiante en architecture) les différentes options et nous arrivons finalement à l'idée de réduire l'immense « salon » afin de créer deux salles multifonctionnelles dans une partie de ce dernier. Celles-ci pourraient être utilisées dans un premier temps en tant que chambres d'hôtes, puis ultérieurement, si la construction d'un logement dans le potager est toujours envisagée, pour toutes sortes d'activités avec des groupes de différents âges. Il est important de savoir que l'achat de matériaux de construction en dehors des grandes villes est une entreprise complexe, les éléments en acier ou le ciment par exemple coûtent très cher et sont difficiles à obtenir par des moyens légaux. À cela s'ajoute la bureaucratie obscure et lente. Des grands projets tels que le nouveau toit de l'église de Remedios attendent depuis longtemps des papiers et des accords de la part de l'administration locale pour gérer l'achat et le transport des matériaux de construction. Peu de temps avant mon départ, avec l'aide de Victor (l'architecte de la restauration de l'église de Remedios), nous avons calculé le coût du projet à Camajuaní et puis expliqué aux membres

du conseil de l'église. Suite à leur accord, les églises partenaires ont été contactées pour obtenir une aide financière et peu de temps après, avec les fonds propres de l'église, les premiers matériaux ont été achetés et amenés dans la cour. Je suis curieux de savoir comment le projet va se développer et quand la première phase pourra être complétée !

Nouvelles compétences

À côté des discussions générales avec Jesús Oscar sur la planification de nouveaux projets sociaux, l'aide de traduction pour Marielys et d'autres tâches diverses, j'ai été impliqué dans un autre projet ces dernières semaines. L'objectif est d'utiliser les diverses compétences manuelles et artistiques des membres de la communauté de Remedios, de les partager et de produire divers objets qui peuvent être donnés à des visiteur-euse-s de la paroisse au lieu de souvenirs achetés ailleurs. La prochaine étape consiste à vendre les produits directement dans des marchés de souvenirs afin d'ouvrir une source de revenus, ce programme étant imaginé en particulier pour les mères d'enfants avec handicap.

Après les premières conversations avec un groupe restreint composé de Yaditcy (les noms cubains ne cessent pas de me surprendre), Hide, Arlines, Jesús Oscar, David et moi, nous avons décidé de commencer par ce qu'on appelle ici les « javas » (des sacs en tissu), une institution cubaine, et d'élargir le projet en cas de succès. L'idée est d'inclure plus tard des



Cour / jardin potager de l'église de Camajuaní avec des tas de matériaux.

personnes âgées et d'autres paroissien-ne-s qui possèdent des compétences diverses en artisanat et qui, parfois, sont déjà en train de réparer des uniformes scolaires ou de coudre des paillasons colorés pour gagner un peu d'argent.

L'objectif le plus important étant la rentabilité. Des sources de matériaux sont recherchées, les prix comparés et les idées coûteuses rapidement abandonnées. Je suis responsable du design des motifs pour les sacs et je suggère de créer une ligne textile et une ligne peinte de motifs abstraits, les possibilités sont bien sûr illimitées. Au début, l'idée est d'utiliser des motifs cubains typiques comme gabarits, tous minimalistes afin de limiter au maximum les efforts. Comme les Cubain-e-s aiment bien les choses tarabiscotées, la direction est un peu difficile à expliquer, mais avec les jeunes David et Yaditcy et en tenant compte des coûts et des efforts, nous arrivons de les convaincre du pragmatisme.

Pendant ce temps, à Camajuaní, ont lieu les Parrandas (une sorte de carnaval avec des feux d'artifice) et nous fabriquons avec des ami-e-s quelques sacs avec les logos des deux quartiers rivaux qu'ils portent fièrement dans les rues lors des festivités. Peu de temps avant mon départ, une petite série de sacs sont cousus sur lesquels je peins des motifs marins et qui devraient être vendus pour créer les premiers fonds du projet. J'espère que d'autres vont bientôt suivre !

Parrandas

Pour rester sur le sujet, c'est à mi-mars qu'ont lieu les Parrandas de Camajuaní, une tradition de carnaval qui réunit plusieurs villes du nord et du centre de Cuba. Les festivités sont toujours des compétitions entre deux quartiers d'une ville et ont lieu à différentes saisons, Remedios célèbre par exemple à Noël. Les soi-disants « parranderos » (les fous du carnaval) travaillent tout au long de l'année et surtout pendant les jours avant les festivités sans relâche sur les costumes, les chars, les effets de lumière et les feux d'artifice. J'ai visité plusieurs fois l'atelier des Chivos (le groupe de mon quartier), les gens sont vraiment tarés !

Les jours qui précèdent la grande procession, les chars sont installés et montés sur le boulevard central de Camajuaní, accompagnés de musique forte et chaque soir à tour de rôle d'un soi-disant « changui », une procession dansante pour réchauffer l'at-



Roasangel et Cesia et leurs sacs avec le motif du quartier « sapos » (crapauds).

mosphère. Les deux rivaux ont chacun des rythmes caractéristiques et dansent du « conga », un style de danse afro-cubaine. Outre les principales festivités, des stands de nourriture, des bars, des châteaux gonflables, des manèges et de toutes sortes de vendeurs divertissent le public. Il n'y a presque pas de touristes, par contre de nombreux Cubain-e-s en exil rentrent à la maison lors des Parrandas et apportent les derniers costumes et décorations.

Les Parrandas de Camajuaní sont particulièrement connues pour leurs énormes chars qui peuvent mesurer jusqu'à trois étages en hauteur et qui, cette année, sont dédiés aux thèmes de « Roméo et Juliette » (Chivos) et « Le Songe d'une nuit d'été » (Sapos). Le 19 mars, après tous les efforts de préparation et de construction des chars, il y a un grand feu d'artifice et ensuite, après minuit, le grand défilé. Les gens applaudissent frénétiquement les deux fois : quand les lumières des chars s'allument et que ces derniers se mettent en mouvement. C'est un grand spectacle !

Après l'excitation des Parrandas suivent quelques jours plus calmes et la visite sur place de Nancy Carrasco (responsable de l'Amérique latine à DM-échange et mission), Nils et Adeline (deux autres envoyé-e-s de DM-échange et mission à Cuba). À côté des clarifications compliquées concernant mon visa et la replanification avec Nancy, DM-échange et mission, le service civil et les partenaires au Mexique, nous échangeons nos impressions et expériences respectives et nous effectuons une visite de



Parrandas de Camajuaní, le char des « chivos » (chèvres).

Remedios et de Camajuaní. De plus, nous participons à plusieurs ateliers avec des jeunes des deux communautés et nous campons avec le groupe pendant une nuit dans le CANIP (camp presbytérien national) près de Santa Clara. Avec cela, j'atteins lentement la fin de cette lettre et mon séjour à Cuba et je me retrouve devant un redémarrage de mon affectation au Mexique.

J'espère avoir pu vous donner un bref aperçu des nombreux projets et défis du travail à Cuba, qui, comme j'ai pu l'expérimenter moi-même, se déroulent dans un environnement difficile en termes d'approvisionnement et de politique. Tout appui est d'autant plus important et valorisé pour assurer le travail quotidien et les projets des communautés, ainsi qu'un futur financièrement durable. Pour certains projets, j'ai pu apporter ma contribution mo-

deste et, espérons-le, utile. Dans beaucoup d'autres projets, je n'ai pu qu'observer à quel point ils sont importants pour les personnes qui en bénéficient.

Au cours des deux derniers mois, j'ai rencontré un nombre incroyable de personnes chaleureuses, ouvertes et motivées qui supervisent ces projets et qui en créent de nouveaux, notamment Jesús Oscar et Marielys, Pachungo, Nene, David et beaucoup d'autres. Malgré mes questions incessantes sur toutes sortes de thèmes et nos croyances différentes, ils m'ont pleinement intégré et m'ont fait me sentir comme chez moi. Ces gens vont beaucoup me manquer, d'autant plus que j'ai dû quitter Cuba très brusquement. J'espère que j'aurai l'occasion d'y retourner un jour !

Je tiens à vous remercier pour votre soutien, et en particulier à Nancy, à toutes les autres personnes responsables de DM-échange et mission et aux institutions locales à Cuba et au Mexique pour leur soutien et leur grande flexibilité lors de mon changement de lieu d'affectation imprévu !

Merci pour tout et à bientôt !

Nicola Schürch

Cette lettre de nouvelles de Nicola Schürch vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein du Séminaire Baptiste de Mexiko au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7051). D'avance un grand merci !

Nicola Schürch
Seminario Bautista Mexico
Ave. San Jeronimo 137
Col. San Angel
Del. Alvaro Obregon
C.P. 01000 Mexico D.F.
Mexique
nicola.schuerch@gmail.com